

M. Jean-Luc Pidoux, Président ASS
Assemblée générale du mercredi 18 janvier 2012 à Payerne

1) Ouverture

Mesdames, Messieurs, Chers amis paysans,
Chers invités et représentants de la presse,

Je vous souhaite une très cordiale bienvenue à l'Assemblée générale de l'ASS à Payerne.

Je profite de l'occasion pour souhaiter à chacune et chacun d'entre vous une excellente année 2012, qu'elle soit heureuse et prospère tant au point de vue familial et bien sûr professionnel.

Votre présence nombreuse aujourd'hui me réjouit.

Tournons-nous un peu sur le passé. Dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, il y a cent ans, le Titanic sombrait englouti par l'océan après avoir heurté un iceberg. Avec le paquebot, c'est aussi un symbole qui coule. Cette idée d'une modernité triomphante et invincible. Car, à l'époque, le progrès étant garant d'une vie meilleure. Le futur s'annonçait difficile certes, mais le progrès allait régler tous les problèmes.

Cent ans plus tard, que reste t-il de cette utopie ?

Qui croit encore à l'avenir aujourd'hui ?

Au fil du temps, le défaitisme s'est installé ! Pas besoin de mener une enquête scientifique pour s'en rendre compte. Il suffit de se poser au bistrot du coin et de tendre l'oreille.

A ce rythme, ça ne va pas tenir longtemps, ça va péter. Qu'est-ce qui va péter ? Toute l'économie, les centrales nucléaires, l'euro, le franc, les assurances sociales, le secret bancaire, la bourse, l'armée, l'agriculture, le FC Sion et Neuchâtel Xamax.

Vous souvenez-vous de la dernière personne ayant fait part de son optimisme ?

Car, même en campagne électorale, les politiciens n'y arrivent plus. Ils brandissent des plans d'austérité, les traders eux parlent moins, ils sautent par la fenêtre.

Nous voilà embarqués sur le Titanic promis à un avenir sombre. Mais cet avenir n'est peut-être pas si noir. Tout est relatif.

L'année 2011 a réservé de belles surprises comme des rendements en céréales que personne n'aurait osé espérer au printemps.

Une récolte record de pommes de terre jamais égalée depuis longtemps, des tonnages de betteraves sucrières rarement aussi hauts. Et pour terminer, un automne radieux qui a permis de reconstituer des stocks de fourrage.

L'agriculture redevient une cause universelle. Pour relever le défi alimentaire du 21^{ème} siècle, nous devons produire plus.

L'agriculture, secteur de production de plus en plus mis à l'écart des priorités nationales, revient sur le devant de la scène économique, sociale et environnementale, de cette première moitié du 21^{ème} siècle.

Oui, les agriculteurs du monde peuvent relever le défi d'un doublement de la production à l'horizon 2050, mais pas à n'importe quelles conditions. Il n'y aura pas de durabilité de la production d'installation de jeunes et de renouvellement des générations sans un revenu décent pour les producteurs.

Ceci nous conduit à demander la mise en place au niveau national d'une véritable politique agricole. Il faut penser « global » pour mieux agir « local ».

Cette politique doit permettre d'abord la formation des gens de la terre, leur permettre d'avoir accès à l'information, à l'utilisation des nouvelles technologies. Ensuite, c'est l'incitation et la mobilisation des investissements vers l'agriculture, le soutien à la recherche et à l'innovation, de même que l'organisation des producteurs en association forte.

Tout cela ne pourra se faire que dans une économie nationale qui reconnaisse les spécificités des produits agricoles et édicte des règles pour encadrer les effets de surproduction des marchés et pour améliorer leur transparence.

Enfin, nous pouvons affirmer que nous sommes les gestionnaires du vivant animal et végétal.

En ce sens, nous sommes en première ligne pour relever le défi environnemental, la gestion des terres et des paysages de la terre agricole qui est un bien rare à protéger.

Plus globalement, l'agriculture retrouve une place qu'elle n'aurait jamais dû perdre, une place centrale stratégique dans la société. Nos sorts sont liés et nous savons que c'est tous ensemble que nous réussirons à relever les challenges de ce siècle.

L'ASS s'est donnée les moyens depuis des décennies pour toujours mieux consolider son navire et maintenant avec un nouveau capitaine, nous sommes prêts à affronter l'avenir, alors bon vent et que vive l'ASS.

Mesdames, Messieurs, je vous remercie de votre attention et pour l'heure, je déclare cette assemblée générale ouverte.

Le Président
Jean-Luc Pidoux